

LA CONSOMMATION DU THE

tigantes, on trouva chez les soldats qui consommaient du sucre 92 pulsations et 21 respirations par minute, tandis que chez les soldats témoins le nombre de battements du cœur était de 96 et celui des respirations de 23. Cela indiquait donc que chez les soldats qui prenaient du sucre le cœur résistait mieux à la fatigue que chez ceux qui n'en prenaient pas. Cette action du sucre sur les muscles et sur le cœur, on la constate aussi bien chez les bêtes de somme. S'inspirant des remarquables travaux de MM. Chauveau et Grandcau un grand industriel, M. Jules Hélot, auquel nous devons de précieux renseignements pour cet article, s'est efficacement occupé de l'utilisation de la mélasse dans l'alimentation du bétail. La Compagnie générale des Omnibus de Paris, ainsi que beaucoup d'autres entreprises du même genre, emploient la mélasse dans l'alimentation de leurs chevaux. Outre qu'une économie considérable est ainsi réalisée, les effets de la mélasse sur les animaux sont excellents.

Voici, pour terminer, une série d'expériences tout à fait scientifiques, exécutées avec l'*Fergograph*, petit instrument de précision qui permet de mesurer la fatigue d'un muscle quand il a travaillé pendant quelque temps. Le célèbre physiologiste Mosso a montré que de petites quantités de sucre, 5 à 60 grammes (1-6 d'once à 2 onces) prises par un individu fatigué, font disparaître la lassitude de ses muscles et y développent une grande énergie. D'après le docteur Vaughan Harley, le sucre augmenterait d'un tiers la force qu'un muscle est capable de développer.

Est-ce tout? Non pas. Le sucre prolonge la vie. C'est du moins la conclusion formelle qui découle d'une enquête que le docteur Javal a faite auprès de 30 centenaires. "Sur ces 30 centenaires, écrit-il, 5 font un usage excessif de sucre. Ils en prennent sous toutes les formes: aliments sucrés, boissons sucrées, sucre en morceaux." Enfin le sucre est un médicament. Le docteur Richet a prouvé de nos jours que le sucre possède la propriété d'augmenter la quantité de liquide qui passe par les reins. C'est-à-dire que le sucre est un diurétique. On l'emploie surtout dans les maladies fébriles. Et il possède encore des propriétés antiseptiques: des chirurgiens allemands l'emploient, dans le traitement des plaies, soit sous forme de poudre, soit sous forme de sirop, dont on imbibe les bandes de pansement.

Les personnes répondant aux annonceurs voudront bien mentionner qu'elles ont vu leur annonce dans "LE PRIX COURANT."

EN 1698, la consommation du thé commençait seulement en Europe. Elle ne dépassait pas d'ailleurs annuellement 5,000 livres. Un siècle et demi plus tard, en 1821, l'importation atteignait 25 millions de livres. Mais, fait observer la "Dépêche Coloniale", tout ce qui était importé n'était pas consommé sur la même place:

Le thé était en même temps et il resta bien des années un article considérable de réexportation. Il payait: assuré de gros bénéfices, l'importateur n'hésitait point à s'imposer des sacrifices pour transporter le précieux produit avec la célérité suffisante pour se réserver la place conquise; il ne devait rien négliger non plus pour s'assurer la continuité de la production et, en quelque manière, l'indépendance sur les marchés d'achat. L'Angleterre, c'est là un trait de son habileté commerciale, a toujours cherché, et elle a souvent réussi, à constituer à son profit des monopoles de fait, ce qui offre plus de sécurité que des monopoles d'institutions.

Le développement du commerce du thé a procédé par la constitution de trois monopoles de fait, privilèges de nature et d'organisation.

Comme l'on sait, l'Inde est, dans la région de l'Assam, la station botanique de l'arbuste à thé; sur cette donnée scientifique, les importateurs introduisirent des sujets chinois et reconstituèrent sur une terre de prédilection la culture du thé; aujourd'hui, l'Inde peut exporter environ 150 millions de livres de thé. Si l'on note que les régions à thé sont relativement restreintes, l'on peut avancer que l'Angleterre s'était, pour cette époque du moins où la Chine était la seule source de production et d'exportation, créé un monopole de production par le seul bénéfice de la nature, l'avantage de posséder une colonie subtropicale; c'était le monopole d'achat.

L'Angleterre affermit ce monopole de fait en s'assurant, de 1853 à 1869, la supériorité de la vitesse des transports.

Ainsi, tous les peuples occidentaux devinrent ses clients pour le thé.

Aujourd'hui, on évalue la consommation annuelle de thé à 520 millions de livres. Cette consommation varie beaucoup suivant les peuples.

Lorsque l'Angleterre et la Russie étaient les deux seules puissances qui approvisionnaient l'Europe de thé, il y avait pour ce produit deux routes de transport:

Pour la Russie c'était la route de Pékin par Ourgha, Khagan et le "tract" [ligne des partages sur les hauts fleuves sibériens]; là, le thé était porté à dos de bêtes; c'était la route du thé; de là l'expression de thé des caravanes. Le

trajet durait de neuf à douze mois. Pour l'Angleterre, l'itinéraire partait de Canton, de Fouchéou et par le Cap aboutissait à Londres; le trajet le plus rapidement parcouru dura encore quatre-vingt-quatorze jours, toujours plus de trois mois. La navigation à vapeur, le percement de l'isthme de Suez tournèrent tout à l'avantage de l'Angleterre, importatrice de thé; le trajet fut réduit à une quarantaine de jours; dans le même temps, la culture du thé s'étendait dans l'Inde et prospérait à Ceylan; aujourd'hui, cette île exporte plus de 120 millions de livres par an; dès lors, Calcutta, Bombay, Colombo plus particulièrement, sont devenus, avec Hongkong, les plus importants marchés anglais d'achat.

La Russie ne devait pas se désintéresser du commerce des thés; elle comprit avec une intelligence très nette et sûre de sa situation géographique les avantages qu'elle pouvait retirer de cette branche d'opérations:

Elle reçut tout d'abord le thé par deux routes et de deux provenances: le thé de Ceylan lui fut apporté par la voie de mer: la mer Noire et Odessa; le thé chinois continue à lui être rendu par la route des caravanes; sauf erreur, en combinant la route par mer avec la route par terre, le transport par jonques sur le Pacifique à destination des fleuves côtiers et le transport par terre à travers la Mongolie, elle essaya d'attirer à elle une partie des thés de Ceylan, qu'elle mélangeait avec les briques ou les plaques du thé chinois.

L'Angleterre conservait toujours sur la Russie la supériorité que donne le fret à bon marché, mais la situation va être complètement modifiée par le fonctionnement du Transsibérien:

Le Transsibérien, c'est non pas seulement le nœud d'un système stratégique qui peut enlacer la Chine en révolution, c'est surtout la clef de voûte d'un édifice économique, dont les deux assises chevauchent au nord et au sud de l'Altai et s'appuyant sur Moscou et sur Hankow. Voilà la route de terre moderne; la caravane est supplantée par le train de marchandises et le thé apporté à Port-Arthur par les compradors chinois est quinze jours après offert sur la place de Moscou aux importateurs européens.

Le Transsibérien est un instrument de drainage merveilleux pour le commerce russe entre la Chine et l'Europe.

Des informations de Shangaï donnent l'assurance que dans le courant de l'année 1905, la ligne Hankow-Pékin sera ouverte; ce sera là la route nouvelle et définitive du thé, et Hankow, avec son million d'habitants, son port où à la saison des expéditions se pressent déjà plus de cinquante vapeurs et plus de douze cents jonques, est appelée à devenir la cité du thé.